



Jusqu'ici, tout va bien

Description

Jours 308 à 322 « mardi 25 juillet à mardi 8 août 2023 » Tegucigalpa, Comayagua, Agua Azul Sierra, Los Naranjos, La Ceiba, Utila, Tela, San Pedro Sula, El Paraíso « Honduras

Ma musique « mémoire » du lieu, à écouter durant ta lecture si le cœur t'en dit !

L'arrivée au Honduras est une épreuve car le matin même, un appel reçu a fait effet d'une bombe. La santé de ma maman se dégrade et aucune autre solution médicale ne peut être envisagée. Face à cette condamnation, les interrogations me submergent et les échanges avec mes proches s'enchaînent. Je tente d'identifier mes options et de digérer cette information. La situation fait écho à celle de fin novembre 2022 : faut-il rentrer ?

Si la première fois, je n'étais pas capable de continuer le voyage sereinement, je sens que cette fois la boule au ventre resterait à rentrer en urgence pour finalement attendre. L'envie partagée d'échanger encore plus quotidiennement sur mon périple et de faire voyager l'esprit sera donc la solution en attendant mon retour.



La sensation sur le moment d'être aussi isolé que Tom Hanks dans « Seul au monde ».

Mon trajet jusqu'à Comayagua est une aventure dont je me serais bien passé. Alors que seulement 157 km de route la sépare de La Unión, il me faut déjà prendre trois bus pour atteindre la frontière puis patienter 2h pour valider mon entrée dans le pays. En sortant du poste de contrôle, impossible de trouver un bus direct. Je dois faire un grand détour dans la région et monter d'abord jusqu'à la capitale, Tegucigalpa.



1â¬ Ã©quivalent Ã 26 lempiras, la monnaie du Honduras.

Jâ€™ai dÃ© mal Ã comprendre lâ€™accent et jâ€™ai peu dâ€™Ã©nergie alors je mâ€™abandonne sans trop savoir oÃ¹ je vais atterrir en fin de journÃ©e. Je termine dans un bus de nuit qui coÃ»te le double du ticket normal en raison dâ€™Ãªtre le dernier bus de la journÃ©e. Je tente de nÃ©gocier, peu enclin Ã me faire pigeonner mais câ€™est *a priori* commun ici.



On continue avec les fameux Â« chicken bus Â».

Fait Ã©trange, dans ce pays la plupart des chauffeurs de bus me mentiront en mâ€™assurant me dÃ©poser au terminal de mes destinations et me dÃ©poser par la suite Ã un point assez hasardeux de la ville. Cela me fera traverser la ville de Comayagua de nuit lors de mon premier jour malgrÃ© la rÃ©putation du Honduras dâ€™Ãªtre un vÃ©ritable coupe-gorge.



Bien heureux d'être enfin arrivé !

Quelques jours plus tard, je raterai mon ferry pour une île caribéenne ainsi. Il me sera autant plus rageant que les départ des bus sont souvent précipités. Souvent, on prend à peine le temps de vérifier ta destination et on jette ton sac sur le toit si tu n'y fais pas attention et après le duo chauffeur-collecteur se fait des arrêts pour acheter des fruits ou boire un café. C'est surprenant, parfois agaçant. Aucune envie que cela me préoccupe davantage mais je deviens plus frontal et j'accuse de temps en temps quand on me ment au visage ouvertement. Je suis ailleurs rassuré de voir que les locaux qui prennent le bus sont dans ces cas-là avec moi.

Au début du voyage, je pensais que je comprenais probablement mal mais aujourd'hui mon niveau d'espagnol est établi (même si perfectible) et je réalise de plus en plus souvent que certaines personnes ne veulent pas s'embêter avec un étranger qui ne mérite pas leur attention ou qui parle un « espagnol étrange » (un accent ou un vocabulaire parfois différent).



Quand on te prend pour un autre oiseau! (photo by Genaro Serva on [Pexels.com](https://www.pexels.com))

Comayagua ne sera qu'une étape intermédiaire sans réelle plus-value et je ne suis pas sûr que j'aurais été apte à l'apprécier auquel cas. La douche au seau d'eau froide (le pays manque d'eau malgré son aspect tropical et l'eau courante est coupée un jour sur deux), les cafards et l'absence d'endroits pour obtenir un peu de fraîcheur ne m'impactent pas. Toujours sonnante, la musique apporte un grand confort dans l'océan de pensées que je tente d'apaiser.









default watermark



default watermark



default watermark



default watermark



default watermark





Lâ€™organisation du voyage que je tente de minimiser toujours un peu plus (optimiser le trajet sans fixer les étapes exactes ni la durée) se transforme pour ne devenir que la réponse à une impulsion. Dès que lâ€™magitation me gagne, je me mets en mouvement. Le Honduras étant similaire au Salvador en termes de tourisme, jâ€™utilise une IA (intelligence artificielle) pour rechercher des destinations correspondant à mes goûts et cela me permet de prendre connaissance de lâ€™existence du lac de Yojoa ou un des plus grands jardins botaniques au monde à Tela.



Même si l'IA est un potentiel danger selon le cadre qu'on lui donne, elle me sera ici bien utile et accessible! (Photo by cottonbro studio on [Pexels.com](https://www.pexels.com))

J'arrive hasardeusement dans une auberge impossible à deviner. En descendant du bus, un homme qui porte physiquement son pass li la drogue se dirige vers moi pour me demander où je s'ajourne. Il m'accompagne jusqu'à ce logement dont j'ai entendu parler sur les groupes Facebook de voyageurs. Nous arrivons dans la maison d'une dame âgée qui prend alors un grand couteau et m'invite à la suivre au fond du jardin (enfin, de ce bout de jungle) avec l'homme. Prudent, je les laisse passer devant moi en me demandant comment cette situation pourrait d'raiper.

Elle me tend alors le couteau (ouf) devant une maisonnette pour que je force la serrure, la clé ayant été perdue. Si je cherchais l'isolation, je suis servi mais sans me sentir en sécurité avec cet homme qui me met mal à l'aise et reste à proximité. La grand-mère m'explique que c'est un ancien voyou qui tente de se repentir et de devenir un honnête homme. Respectable mais pas rassurant surtout face à son comportement qui me semble parfois invasif. Je tente de me mettre un temps dans ma bulle mais fini par aller dans un lieu plus attirant, peut-être un peu moins rustique et surtout plus apaisant. Difficile de se mettre dans une véritable bulle avec la sensation d'être à l'opium ou le besoin d'aller régulièrement m'assurer que mes affaires n'ont pas disparues.



default watermark











Toujours aux bords du lac de Yojoa, je m'adonne à quelques balades pour mettre le corps un peu en mouvement. Je visite quelques cascades et profite des sentiers à proximité pour me perdre dans le concert permanent de la jungle et de ses habitants. Je commence à trouver un peu plus de paix dans ce lieu aux allures paradisiaques. Mon dortoir est déserté pour mon plus grand plaisir. Les douches sont à ciel ouvert avec des toucans et des motmot à sourcils bleus qui chantent au-dessus de ma tête. Le lieu fait restaurant et la nourriture est économique et de qualité. Le personnel est adorable et me fait d'ailleurs l'honneur de me faire goûter les différents rhums nationaux lors de ma lecture au coin du feu de camp quotidien.



default watermark



default watermark



default watermark



default watermark





Le record est battu sur le nombre de piqûres ! Mon anti-moustique ne semble clairement pas suffisamment efficace et mes pieds comptent chacun plus d’une quarantaine de points de sang (sans parler de la pauvre abeille que j’ai crasé au réveil par accident et qui me l’a fait savoir douloureusement). Le nouveau produit recommandé par les locaux semble bien plus efficace même s’il brûle la peau et me déclenche des rougeurs. Un bon concentré chimique ! Difficile de savoir quel est le moindre mal.

default watermark





default watermark



default watermark



default watermark



default watermark



default watermark



default watermark



default watermark













Mon séjour ici prend fin et je décide de ne pas faire de détours vers les ruines mayas à quelques heures de bus prÃs de la frontiÃre guatÃmalte pour me diriger plutÃt vers le nord et me rendre sur une Ãle caribÃenne. Le trajet me prend la journÃe et je rate le dernier ferry de la journÃe. Je patiente alors la nuit à La Ceiba qui n'est pas une ville trÃs inspirante. Bizarrement, j'arrive à combler mon envie de légumes en me rendant dans un Domino's Pizza qui offre un buffet illimité !

Je prends un café avant le ferry avec Melissa dont la rencontre est improbable. Elle travaille sur la base militaire à proximité et m'explique notamment les conditions de vie de la jungle au nord, zone extrêmement isolée, et les interventions qu'elle y fait parfois en hélicoptère. Elle me propose même à mon retour de l'île de me faire visiter les villages garifunas à proximité pour découvrir un peu plus de la culture hondurienne que je n'ai pas eu vraiment l'occasion de connaître.





Mon sÃ©jour commence sur Utila ! Je nâ€™TM serai que cinq jours pour passer mon niveau de plongÃ©e avancÃ©e dans cet endroit grandement rÃ©putÃ© pour ses prix intÃ©ressants et sa biodiversitÃ©. Jâ€™TM en profite pour passer un appel avec ma tante bisaÃ¯eule de 101 ans, Paulette, qui me rappelle de faire attention Ã ne pas me faire dÃ©vorer lâ€™TM appareil reproductif par les requins.



Jâ€™ai bien suivi ton conseil ma tante ! Depuis les hauteurs, jâ€™espère que tu pourras veiller sur moi ~ ce que cela nâ€™arrive jamais !

Les journées passent ~ une vitesse folle et je m’applique ~ me plonger dans les lectures recommandées pour assurer les connaissances nécessaires ~ lâ€™obtention du diplôme. Je suis fier de suivre toutes les leçons en espagnol et me surprends ~ comprendre la majorité des informations. Mes sorties sont très enrichissantes ~ travailler la flottabilité et lâ€™orientation sous lâ€™eau par exemple. Dâ€™autres sont riches en ~motion ~ visite lâ€™pave d’un navire ~ 30 mètres de profondeur ou ~ plonger de nuit. La bioluminescence une fois dans lâ€™obscurité totale nous plonge dans une scène digne du film « Avatar » avec toutes ses lumières vertes qui se dévoilent autour de nous. Un instant poétique difficile ~ oublier.

default watermark























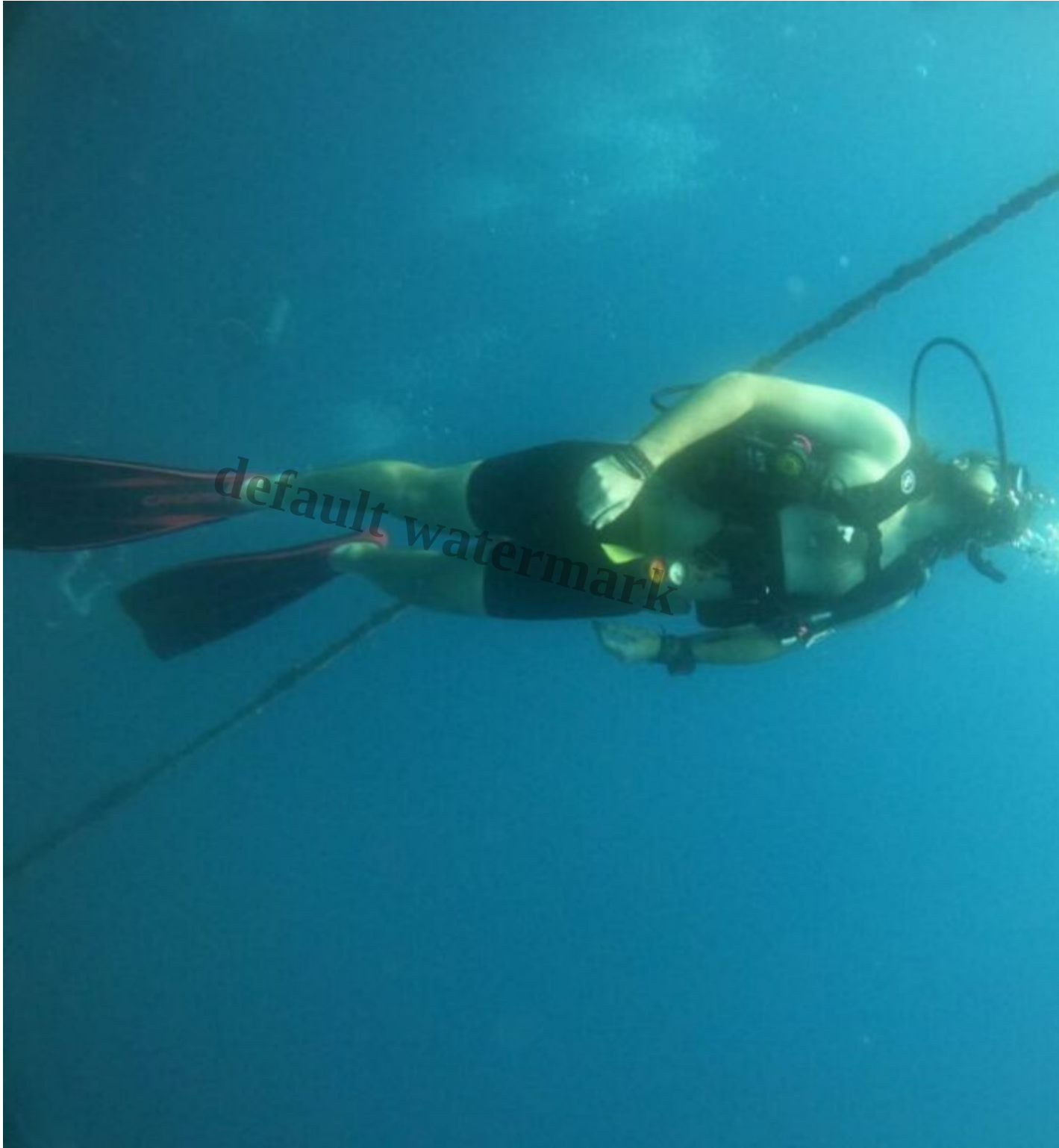














Le capitaine du bateau lors d’une sortie nous fait un dernier cadeau en repérant un groupe de dauphins au large. Il invite à plonger pour aller les rencontrer à la surface. Et voilà un deuxième moment de douceurs resté gravé sur la rampe. Les regards qui se croisent avec ces créatures sont perturbants tant leur œil semble évident. Invité dans ce royaume salé, je suis reconnaissant d’avoir croisé leur chemin et senti leur puissance et présence à quelques centimètres de leur curiosité.

Les rambles se terminent et il est temps de quitter cette petite île aux allures paradisiaques. Il me faudra quatre jours pour arriver jusqu’à ma destination au Nicaragua tant les routes sont difficilement praticables et les horaires irréguliers. Je fais un court arrêt à Tela pour visiter l’un des plus grands jardins botaniques au monde, celui de Lancetilla fondé en 1925.



La maison d'un couple de chercheurs de l'époque.

Au milieu de cette forêt vierge, je découvre parfois des bâtiments anciens chercheurs (une plongée dans les décors des films « Tarzan » pour te donner mon ressenti). Il y a d'ailleurs un cimetière avec 26 tombes des botanistes et autres ayant travaillé ici. De nombreuses études ont été menées ici et on trouve un nombre de plantes et d'arbres mortels assez important ! Je confesse que je n'imaginais pas autant !

Je tombe au hasard sur un couple de chevaux attachés assez bêtement au point de provoquer la suffocation d'une des deux bêtes qui a tenté de s'en sortir et a fini par se suffoquer la chair avec le frottement de la corde. Une fois libérés et rattachés correctement, un serpent me passe devant les pieds au risque de se faire écraser sous mon poids. Un service rendu pour un autre me dis-je avec le sourire !

default watermark



default watermark





default watermark



default watermark





default watermark



default watermark





default watermark







Je continue mon périple pour gagner le Nicaragua en faisant étape à San Juan Sula où Tania me reçoit pour la nuit et où les échanges poussent jusque tard. Travaillant dans une ONG pour aider les immigrants dans des situations compliquées, cela présageait forcément de nombreuses discussions passionnantes.





Supposé dernier jour dans le pays, je gagne la capitale de nouveau pour un court changement de transport après avoir traversé la ville entre deux terminaux (enfin deux angles de rue avec un ou deux bus qui attendent). Je finis par arriver à El Paraíso à quelques kilomètres de la frontière mais le dernier transport est déjà parti en cette fin d'après-midi aussi je patiente une nuit de plus, à nouveau à puis et sans être regardant sur les cafards dans ma chambre et mon oreiller. J'avoue que la capote dans le bac de douche m'aura tout de même poussé à retarder ma prochaine

toiletteâ€



Au moins, on m'aurait laissé de la lecture avec un Nouveau Testament en espagnol et anglais.

Mercredi 9 août matin, me voici enfin à passer la frontière pour entrer au Nicaragua. Premier objectif : me rendre à Esteli afin de découvrir le processus de fabrication du cigare dans une entreprise familiale.

Categorie

1. Honduras

date créée

30 Oct 2023

Auteur

admin9025